

Esther Jules

**Contrats, glaçons...
et autres coups de foudre**

Comédie romantique

numeriklivres.info

ISBN : 978-2-89717-044-8 (papier)
ISBN :978-2-89717-977-9 (ebook)

Tous droits réservés
ESTHER JULES
et Numeriklivres, Paris, France 2016

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur, nous vous prions de ne pas la diffuser, notamment à travers le Web ou les réseaux d'échange et de partage de fichier. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivant du Code de la propriété intellectuelle.

numeriklivres.info

1

Mirabelle n'en revenait pas.

Elle roula des yeux. Non mais, pas aujourd'hui ! Pas le talon ce matin, ce n'était pas le jour. Du tout !

Elle sautilla sur son autre jambe. Zut ! Elle était déjà en retard ! Pas le temps de filer à la boutique en face du boulot pour acheter vite fait une nouvelle paire d'escarpins. Traverser l'avenue avec la chaussée mouillée, choisir, payer... Non, trop long, fallait que ça aille ! Le caoutchouc s'était détaché, un clou dépassait de son talon. Clic... ploc... clic... ploc... *Ploc* côté caoutchouc chaussure gauche, *clic* côté clou en métal qui dépasse chaussure droite.

Mirabelle pesta. Son maudit collègue de bureau allait se faire un plaisir de la lyncher pour son manque de ponctualité. Ça n'arrivait jamais d'habitude. Elle n'était *jamais* en retard ! Mais avec la pluie, tout le monde roulait plus lentement. En plus, ça avait été la pagaille à cause d'un scooter assez imprudent pour sortir ce jour-là, qui avait fini accidenté sur le bas-côté, générant un beau bouchon. Mira avait dix minutes dans le nez. Pourquoi fallait-il donc que ce soit justement ce matin ? Sûrement un truc en rapport

avec la loi de Murphy, la loi de l'emmerdement maximum.

Aujourd'hui était le jour où le Golem de glace revenait dans les bureaux. Ils avaient intérêt à tous se tenir à carreau ; d'après la rumeur, ce n'était pas un drôle le chef ! Rien qu'à entendre son surnom ridicule, on s'en doutait un peu.

Mira appuya avec frénésie sur le bouton de l'ascenseur en bas de l'immeuble de bureaux dans lequel elle travaillait.

— Allez, allez, alleeeeeez ! ! psalmodia-t-elle tout haut si tant est qu'une supplique aide l'engin à aller plus vite.

Elle rajusta son tailleur, ébouriffa ses cheveux d'une main, remit son écharpe fuchsia en place. Voilà, ça y était, hop hop hop.

Professionnelle. Je suis professionnelle. Et sûre de moi. Peut-être qu'avec un mantra ça irait mieux.

Elle tenait toujours le caoutchouc de son talon dans sa main. De force, elle le coinça dans le clou de chaussure qui dépassait. *Allez, tu vas tenir. Sois un bon petit.*

L'ascenseur arriva enfin. C'était parti pour le 7^e étage.

Ça faisait maintenant presque trois ans que Mirabelle travaillait pour B & B – Beyond & Brother – le célèbre armateur de yachts de plaisance de Marseille.

Après un bac pro, Mira s'était encore spécialisée pendant deux ans en tant que secrétaire commerciale. Elle maîtrisait aussi bien la bureautique que les techniques de vente et l'anglais. Son diplôme en poche, elle avait commencé par enchaîner les petits boulots à droite et à gauche, puis avait fini par décrocher ce CDI chez B & B.

Pourtant, même si elle était très satisfaite d'avoir obtenu ce job, au bout de trois années une forme de lassitude était déjà en train de s'ébaucher. C'était toujours la même chose, sans exigence et sans challenge. Elle faisait bien son taf, mais commençait à s'ennuyer. Le travail à l'open space n'était pas ce qu'elle ambitionnait, aussi avait-elle fait son possible pour gravir les échelons. Et là hurra, enfin, elle avait été promue le mois dernier dans le service d'Adam Szelski, le célèbre et redouté Golem de glace, responsable commercial hors pair, bosseur acharné, intransigeant, craint et respecté par toute l'équipe. Le pied absolu. Juste ce à quoi elle aspirait.

Allez, alleeeeeez ! ! Plus viiite ! Zut ! Ne pas être en retard, il déteste ça.

La petite musique de l'ascenseur se fit entendre, accompagnée d'une voix féminine smart : « Vous êtes arrivé au 7^e étage. » bilibibip bilibibip.... Irritant.

Dès que les portes s'ouvrirent, Mirabelle se précipita hors de la cabine... en plein dans une masse de muscles. Pourquoi fallait-il que les hommes soient si grands et si baraqués ?

La masse de muscles parla.

— Je suppose que vous êtes la nouvelle. Vous êtes en retard de quatorze minutes. Premier avertissement. Prenez un calepin. Brainstorming d'équipe dans mon bureau. Tout de suite.

La masse de muscles se détourna et poursuivit son chemin.

Rencontrer son nouveau chef, *check*.

Lui faire une impression marquante dès le premier regard, *check*.

Atterrée de ce face-à-face éclair avec son nouveau responsable, Mirabelle n'avait pas eu le temps de voir grand-chose de lui. Juste deux yeux bleus très froids qu'il avait fixés sans indulgence sur sa petite personne. Elle en frissonna. Voilà en tout cas un glaçon qui lui faisait de l'effet. Zut, le décolleté ! Elle aurait dû mettre un décolleté pour le premier jour où elle rencontrait le patron. On avait beau dire, les hommes y étaient sensibles.

Mira ne savait presque rien de personnel sur Adam Szelski, si ce n'est qu'il venait de fêter ses dix ans dans l'entreprise, dont il avait gravi les échelons à la force du poignet. Une vraie pub pour l'ascenseur social. Côté vie privée, c'était un peu le mystère ; devant ses collègues de travail, il ne s'épanchait pas sur ses conquêtes et la machine à ragots n'avait pas grand-chose à se mettre sous la dent.

Bonjour Monsieur Szelski, moi c'est Mirabelle Clément ; enchantée, pensa Mirabelle. Oui, elle aurait pu lui déclarer cela si elle était arrivée à l'heure, bien habillée, avec un joli décolleté et le sourire qui allait avec – sans oublier des talons impeccables. Elle aurait tendu la main, souri avec amabilité : *J'espère que votre séjour sur l'île de la Réunion s'est bien passé.* Elle aurait pu lui dire tout cela... s'il n'avait pas plu aujourd'hui. Et, il fallait bien le dire, car on ne pouvait pas tout mettre sur le dos de la météo, si elle avait récupéré à temps son chat sur le balcon. Vilain matou. Adieu la bonne impression au premier regard. Flûte !

Mira sautilla de trois pas sur le côté. Le caoutchouc de son talon était encore parti. Elle se précipita à cloche-pied vers son bureau, saisit un tube de colle,

en mit une bonne quantité sur le caoutchouc et recolla le talon. Voilà ! Ça, c'était fait.

Puis elle attrapa aussi vite qu'elle put un carnet et un stylo et s'avança en réunion, sous l'œil goguenard de Pierce, son horrible collègue de bureau.

Quatre semaines déjà qu'elle était à cet étage, et l'affreux Pierce n'avait pas encore eu un mot gentil pour elle. Bonjour-au revoir du bout des lèvres, quelques ordres comme s'il la prenait pour sa domestique, et pour le reste, distance et froideur. Mirabelle se demandait encore quel était le problème. Elle avait bien essayé de se rapprocher de lui mais, sans déroger une seule fois, Pierce la traitait avec mépris.

Tant pis pour lui ! Elle avait été trop contente quand elle avait eu cette promotion. Même si rencontrer le fameux Golem de glace l'angoissait un peu, elle n'allait pas laisser passer cette opportunité de rendre son job plus intéressant. Travailler avec un type aussi pro qu'Adam Szelski ne se refusait pas. Et si le second secrétaire commercial voulait jouer les icebergs au lieu de la convivialité pour se calquer sur l'attitude réputée de son chef, grand bien lui fasse. Elle s'en accommoderait.

Le brainstorming avait commencé depuis deux heures maintenant. Adam Szelski passait tout en revue au peigne fin. Après deux ans à gérer les affaires de la filiale réunionnaise pour remplacer un directeur malade, il reprenait sa place à la maison mère et vérifiait point par point tous les dossiers en cours.

Pierce et Mirabelle étaient sur le grill à chaque seconde. Le chef ne laissait rien passer. Il maîtrisait son domaine de compétence et repérait les moindres failles.

— Pierce, pour le contrat Viguiier, pourquoi le recommandé n'a-t-il pas été envoyé en temps et en heure ?

Pierce eut l'air choqué, puis leva les bras au ciel et jeta son bloc-notes sur le bureau.

— Mirabelle, enfin ! Je vous avais demandé de le faire de toute urgence !

Il la foudroya du regard.

Mirabelle en resta bouche bée. C'était quoi ce délire ?

— Mais pas du tout Pierce ! Qu'est-ce que vous racontez ? Il n'a jamais été question que j'envoie les recommandés de vos dossiers !

Pierce se retourna vers le boss avec colère.

— Voilà ! Vous voyez, Adam, c'est exactement ce que je vous disais ! Elle commet tout le temps des erreurs ; elle n'en assume pas la responsabilité, sans parler du fait qu'elle est constamment en retard !

Mirabelle ouvrit de grands yeux. Mais il se passait quoi, là ? C'était qui ce cloporte mytho qui avait remplacé son collègue d'habitude muet, méprisant et distant ? N'importe quoi cette histoire de recommandé !

Pierce attrapa la main courante des courriers sortants, la feuilleta jusqu'à trouver la bonne page.

— Là ! Vous voyez ! pointa-t-il du doigt. Dossier Viguiier. C'est sa signature à elle. Je vous l'avais dit ! C'est elle qui l'a envoyé. On voit bien sur ce bordereau que c'est en retard. Regardez la date !

Mirabelle se sentit mal.

Non, ce n'était pas possible ! Elle en était sûre. Ce n'était pas elle qui avait paraphé là. On avait contrefait sa signature ! Elle regarda son nouveau chef, les yeux agrandis d'angoisse. Il n'allait pas la croire !

C'était sûr, il n'allait pas la croire ! Il ne la connaissait pas, elle était arrivée en retard, elle n'avait même pas de décolleté, et son collègue qui occupait le poste depuis cinq ans l'accusait. Elle était foutue. Elle allait se faire renvoyer. Les larmes lui montèrent aux yeux et elle se tassa sur sa chaise.

— Non, je vous assure, ce n'est pas moi qui ai signé ceci, dit-elle d'une petite voix.

Le Golem de glace fit honneur à sa réputation d'intransigeance.

— Mademoiselle Clément, je ne supporte pas les menteuses !

— Mais, je vous assure Monsieur que...

— Mademoiselle Clément, sortez de mon bureau. Nous allons clore le brainstorming sur cette note déplorable. Je verrai plus tard ce que nous allons faire de vous. Pierce, vous restez avec moi. Nous avons deux trois dossiers importants à voir ensemble. La présence de Mademoiselle Clément n'est plus indispensable.

Mirabelle, dévastée, attrapa son calepin et sortit du bureau. Clic... ploc... clic... ploc... clic... ploc...

— Mademoiselle Clément !

La voix tranchante d'Adam Szelski. Il l'avait rejointe, une masse caoutchouteuse dans la main, surmontée d'un amas gluant transparent.

— Je crois que ceci vous appartient.

Mortifiée, Mirabelle empocha le caoutchouc de son talon de chaussure, sortit du bureau le plus dignement qu'elle put, puis courut enfermer sa dignité en lambeaux dans les toilettes pour femmes.

Sa collaboration avec Adam Szelski risquait d'être des plus brèves.